

Ce jour-là, je venais de passer une longue et éreintante journée. Un ambassadeur romain, envoyé par le Sénat, n'avait cessé de me rabattre les oreilles avec ses décrets, plaintes et autres sornettes. Soi-disant que mes jeux du cirque étaient trop cruels ! Où était le problème, par Jupiter ? Certes, ces écartèlements étaient parfois légèrement plus longs que la moyenne habituelle, mes lions étaient très peu nourris afin de pouvoir dévorer plus sauvagement les prisonniers, et oui, c'est vrai, je transformais souvent les esclaves désobéissants en torches vivantes. J'appréciais particulièrement une machine en métal en forme d'éléphant d'une ingéniosité, selon moi, phénoménale. Il suffit de faire basculer un prisonnier à l'intérieur de l'éléphant à l'aide d'une trappe, de l'y enfermer, de faire un feu sous la machine, et je peux ensuite me délecter des cris des condamnés en train de cuire. Mais, je le répète, où est le problème ? Les prisonniers sont des chrétiens, d'affreux et cruels personnages ! Je ne vois donc pas ce que l'on pourrait me reprocher.

Je m'assis sur mon lit, ruminant contre le Sénat, contre les habitants de Lutèce, contre le monde entier. Je soufflai ma bougie, plongeant ainsi la pièce dans une profonde pénombre. Seul un rayon de lune éclairait faiblement la pièce, heurtant un grand miroir situé juste en face de moi.... Les cris au loin des chrétiens torturés rendaient l'atmosphère encore plus lugubre.... Était-ce mon imagination ou entendais-je bien de faibles murmures derrière la porte ? Frissonnant et angoissé, je me recroquevillai sur mon lit.

Je somnolais quand, presque malgré moi, je jetai un coup d'œil au miroir. Ce que je vis me terrifia. Une haute silhouette se tenait voutée au-dessus de moi, se détachant dans le clair de lune. Epouvanté, je bondis hors de mon lit et me retournai vers la sombre silhouette... Elle s'avançait vers moi, doucement mais sûrement... Les jambes en coton, je reculai en trébuchant vers la fenêtre... Elle continuait d'approcher d'un pas décidé... Je reculai jusqu'à être acculé à la fenêtre... La silhouette fut à son tour éclairée par le clair de lune... Ô, par quel prodige cela était-il possible ? Ce que je voyais à présent me laissait sans voix. La silhouette qui me suivait depuis ce qui me semblait une éternité était... moi.

Je résistai à l'envie de me frapper afin de vérifier que tout ceci était réel. Mais il y avait bel et bien face à moi un autre gouverneur Flavius. Mêmes cheveux blonds, même haute stature, même lueur sadique dans le regard. Quelle était donc cette malédiction ? L'apparition m'observait avec un sourire narquois, tandis que je tentais de ne pas me laisser submerger par une vague de terreur. Je bégayai : « Qui....Qui es-tu ? Que me....me veux-tu ? » L'autre me répondit avec un drôle de sourire :

« Je fais partie de toi, Flavius, je sais ce que tu es, je connais tes peurs, je suis comme toi.... Je suis toi. »

Au moment où il me murmurait ce dernier mot, des images me revinrent en tête : je me vis jeter aux lions des prisonniers, transformer en torches vivantes des chrétiens,

fouetter des chevaux afin qu'ils écartèlent plus violemment des condamnés... Je me revis torturer puis brûler une jeune femme que j'aimais de tout mon cœur mais qui avait refusé mes avances... Je ressentis de nouveau la profonde dépression dans laquelle j'avais ensuite plongé suite à ce que j'avais fait...Et, accompagné de tous ces souvenirs, je ressentis des sentiments que je n'avais jusque-là presque jamais éprouvés : douleur, détresse, chagrin, colère et incompréhension se succédèrent, et avec elles, une douleur lancinante, telle une lame de couteau me déchiquetant. Une voix murmurait dans mon esprit de drôles de paroles : « Ne regrettes-tu pas d'avoir tué toutes ces personnes ? Comprends-tu à présent leurs pleurs, leurs douleurs et leur chagrin ? » Chacun de ces mots me faisait trembler, me rendait fou, me donnait envie de me réfugier loin, très loin d'ici...

Sujet au désespoir, je saisis un vase à côté de moi et le jetai à la tête de l'apparition. Elle le rattrapa avec nonchalance et le fracassa à mes pieds. Terrorisé, je courus vers la porte et m'enfuis dans le couloir. J'entendais derrière moi les pas de cette chose venue me hanter, je dérapai et jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule : je ne le vis pas, mais j'entendais ses pas, sa voix, ses murmures... Des souvenirs continuaient à me revenir en tête, toujours accompagnés de violentes émotions. Je courais le plus vite que je pouvais, je jetais derrière moi tous les objets que je voyais. Malgré tout cela, la voix continuait à me poursuivre... Les poumons en feu, je me retournai une dernière fois... Je me sentis tomber en arrière... Une forme s'approchait de moi... Le monde se mit à tourner puis tout devint noir.

Je me réveillai dans mon lit, trempé de sueur. Je restai quelques instants à contempler le plafond de la pièce. Que s'était-il passé ? Où étais-je ? Étais-je vivant ? Je me redressai, tremblant, et regardai autour de moi : personne. Tout semblait normal. Le clair de lune éclairait faiblement ma chambre, je n'entendais aucun bruit, et il n'y avait pas âme qui vive dans la chambre. Je sursautai violemment en entendant un hurlement : m'attaquait-on ? L'apparition mystérieuse de ce qui semblait être un rêve était-elle de nouveau venue me hanter ? Que se passait-il encore ? Après quelques instants de pure terreur, je reconnus les cris habituels qui retentissaient dans la pièce. Les hurlements provenaient du cirque, tout proche de cette partie du palais. J'aurais pourtant dû le savoir, j'avais fait exprès d'installer ma chambre juste à côté afin de pouvoir entendre en m'endormant les bruits de la foule et les cris des condamnés. Qu'avais-je donc ? Étais-je malade ? Ce rêve étrange et pourtant si réaliste que j'avais fait cette nuit était-il un signe que j'étais devenu fou ?

Je tentais de me lever. Aussitôt debout, le monde se mit à tourner autour de moi. Je tombai à genoux en luttant pour ne pas vomir...

Non, il ne fallait pas que je m'évanouisse de nouveau ! Me retenant à mon lit, je me relevais tant bien que mal et tentais de faire quelques pas. En allant très lentement,

je pouvais marcher... J'allai jeter un coup d'œil dans le couloir : tout comme dans ma chambre, il n'y avait personne. Je constatai ensuite que tous les objets que j'avais jetés derrière moi dans mon rêve étaient parfaitement à leur place. Il y avait quelque chose de lugubre dans ce couloir vide et sombre, et je me hâtai de rentrer dans ma chambre. Je me sentais lourd, vide, et faire un pas me demandait beaucoup d'efforts, certainement trop. L'esprit embrumé, je me recouchai, et tentai de m'endormir.

Combien de temps s'était-il alors écoulé ? Il me semblait une éternité, mais peut-être était-ce à peine quelques minutes ? Comment savoir ? Cela n'empêchait rien au fait que j'avais l'impression d'être observé. Était-ce l'effet d'une trop forte fièvre ? Personne ne pouvait rentrer dans ma chambre, alors pourquoi, oui, pourquoi voyais-je une silhouette devant ma fenêtre ? Cela ne pouvait pas être réel... Je me levai, mais, à bout de force, je tombai à plat ventre. Je rampais vers la fenêtre tant bien que mal, tentant de distinguer la réalité du rêve... Une fois à quelques pas de la fenêtre, je m'arrêtai et dus fermer les yeux tant la douleur qui me déchirait le cœur était atroce. Était-ce donc cela, le remord ? M'étais-je à ce point affaibli ? Cela ne pouvait être que l'effet d'une maladie, je ne pouvais pas réellement regretter d'avoir tué ces prisonniers, ces chrétiens, ces parents pour certains... et surtout la jeune fille qui avait refusé de m'épouser... Je sentis des larmes couler doucement le long de mes joues.

J'essayai faiblement de bouger. Mes membres étaient lourds, si lourds que je mis plusieurs minutes à me relever. Je tentai de ne pas retomber à genoux, car, je le savais, si je tombais, je n'arriverais pas à me relever.... J'étais à bout de forces, et j'aurais mille fois préféré que les dieux m'ôtent la vie plutôt que de continuer à vivre dans le désert aride qu'était mon existence. Hadès ne me ferait pas cette faveur, j'avais commis trop de meurtres infâmes... Tentant de ne pas laisser mon esprit vagabonder ailleurs que dans cette chambre sordide, je posai un regard flou sur la fenêtre en face de moi. Il n'y avait personne... J'avais rêvé, une fois de plus...

Je m'écroulai, tremblant de fatigue, de peur, et de tant d'autres émotions retenues. Mes yeux se posèrent sur un objet brisé à côté de moi. Où l'avais-je donc déjà vu ? Je fermai les yeux en tentant de me rappeler... Une haute silhouette se penchait sur moi... Des souvenirs m'étaient revenus... Je me rappelai avoir prononcé quelques paroles désespérées, puis avais tenté de fuir... Mais avant cela, ne s'était-il pas passé quelque chose ? Si, j'avais saisi un objet... un vase me semble-t-il... Puis je l'avais jeté à la tête de l'apparition... Oui, c'était cela, j'avais jeté ce vase, puis l'apparition l'avait rattrapé et brisé à mes pieds... Mais rien de tout cela n'était réel, ce n'était qu'un rêve ! Je rouvris aussitôt les yeux et fixai l'objet fracassé à côté de moi. Je saisis les débris et poussai un long hurlement mêlé de terreur et d'effroi.

Les débris du vase brisé dans ce que je croyais être un rêve gisaient maintenant à mes pieds.

